

Chers lecteurs, Chers lecteurs,

La grande aventure de Notre Monde continue !

Cette année, une grande partie de l'équipe est partie à travers l'Europe en Erasmus, nous leur souhaitons bon vent... De nouveaux journalistes sont venus enrichir l'équipe. Vous allez voir, il y en a pour tous les goûts dans ce deuxième numéro. Vous allez pouvoir en savoir un peu plus sur la personnalité d'Olga Penke à travers une interview, découvrir ou redécouvrir le philosophe Michel Onfray, vous balader dans l'exposition des illustrations érotiques du 18^{ème} siècle de la bibliothèque Széchenyi de Budapest, en savoir un peu plus sur nos activités : qui ne connaît pas le courant philosophique « Lard pour lard » ? Grâce à deux nouvelles recrues masculines, à vous une plongée dans le foot et le monde de Peugeot ! Notre grande voyante vous a concocté votre horoscope pour l'année à venir grâce à une technique spéciale : la lecture magique de la galouchka dans le goulache. N'oubliez pas de passer par la page « poésie » afin de rêver un peu ... Il vous reste encore de nombreux articles à lire, alors caliez-vous bien confortablement en prenant un bon café, d'ailleurs rendez-vous à l'article « les cafés de Paris » pour en savoir plus sur cette institution...

Notre adresse notre_monde_szeged@yahoo.fr vous est toujours ouverte, n'hésitez pas à nous envoyer vos impressions, vos commentaires ou vos suggestions.

L'équipe des journalistes vous souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous au second semestre pour un troisième numéro tout aussi riche !

Marie-Anne



Sommaire

- 2 Éditorial
- 3 Sommaire
- 4 Le Comité des Affaires Étrangères
- 5 Le salon du livre de Creil
- 6 Visite du Président français
- 8 L'année Baudelaire
- 12 Les lectures du plaisir
- 14 Les cafés de Paris
- 16 Michel Onfray philosophe
- 18 Quand la Raison gourmande
- 20 LARD pour LARD
- 22 Enseigner...
- 25 Le monde tourne mal
- 26 La mémoire, c'est la vie !
- 28 Université d'été
- 30 « Aï euls d'ailleurs »
- 32 Marcel Marceau
- 34 Peugeot : passé et présent
- 36 Calogero
- 38 Le dernier match
- 40 Horoscope pour l'année 2008
- 42 Concours de poésie

Invitation

Voilà un très petit pays de l'est
Européen dont la capitale est Pest,
N'oublions pas Buda qui donne le reste.
Est-ce que vous êtes déjà venus chez nous ?
Zut ! Alors prenez l'avion et tout le monde chez vous !
Esztergom, Vác, Debrecen et Pannonhalma,
Nos champions Bodrogi, Szávai et Talma,
Hirondelles, bovidés et la puszta vous attendent.
Oh ! Quel pays ! Il faut le visiter !
Nager dans notre mer, le lac Balaton,
Goûter les vins de Tokaj et le goulache à Badacsony,
Randonner dans les montagnes de 1000 mètres.
Ils sont tous là pour vous
Essayez au plus tôt de venir chez nous !

Le Comité des Affaires Étrangères de l'Association des Étudiants de l'Université de Szeged

se présente



Actuellement on compte 11 membres dans le Comité, qu'on appelle les « Contacts Hongrois ». A la Faculté de Droit (ÁJTK), de Médecine (ÁOK), et des Lettres (BTK), à la Faculté d'Ingénieur (MK), des Sciences (TTK), on a des coordinateurs et coordinatrices délégués aux programmes Erasmus. Au département de français, Judit Tóth et Anikó Weisengruber sont membres depuis des années.

Notre but principal est de faciliter la vie quotidienne des étudiants étrangers qui arrivent à Szeged. On les aide à trouver un logement, à s'inscrire à l'université, à se débrouiller dans la ville, à faire connaissance avec d'autres étudiants étrangers et hongrois, donc, on donne la possibilité de faire partie de la vie internationale universitaire. On organise de nombreuses activités. On organise des projections de films au TIK, des excursions dans notre pays (l'année dernière à Eger), ou bien cette année à Belgrade (la capitale de la culture européenne en 2007) au début de novembre. Tous les jeudis soirs à 20 heures, au JATE Klub les étudiants Erasmus se rencontrent et présentent leurs pays d'origine.

En outre, l'un de nos objectifs est d'informer les étudiants de SZTE concernant les programmes de bourses étrangères, les possibilités de travaux internationaux et d'organisations universitaires internationales.

Les futurs objectifs du Comité sont d'organiser des programmes d'échange (p.ex. : avec l'Université de Kolozsvár et de Göttingen), des voyages scientifiques ou culturels, des conférences, des camps et d'autres programmes bi- et multilatéraux pour les étudiants de SZTE. Enfin, on aide – par le biais du Bureau des Contacts Internationaux – les étudiants de Szeged qui partent à l'étranger.

Donc, si vous avez envie de faire connaissance avec des étudiants Erasmus, bavarder, vous changer les idées, ou vous amuser, on vous attend au JATE Klub le jeudi. Si vous avez des questions ou des observations, n'hésitez pas à nous contacter.

Anikó Weisengruber
aniko_w@yahoo.fr

Dóra Adrienn Gémes
 présidente

Faculté de Lettres
spécialités anglais et études
européennes

kb@ehok.u-szeged.hu
 (30) 373 8528, (62) 546 689

LE SALON DU LIVRE DE CREIL

Quelques bénévoles passionnés de lecture se sont regroupés en 1985 à Creil, dans le département de l'Oise, pour créer une association « Les Amis Du Livre ». Leur objectif était de développer le plaisir de lire.



Cette association et la Bibliothèque de Creil (qui soutient le salon depuis le début de ce projet) ont organisé le premier salon

du livre à la fin de l'année 1986 dont le thème était « les livres pour enfants ». Depuis 1987, on a introduit aussi le festival de la bande dessinée.

Des salons sont organisés sur différents thèmes chaque année. En 1996, les manifestations ont été regroupées sous la même appellation « La Ville Aux Livres » (troisième semaine de novembre chaque année). Cette année le salon a eu lieu à l'Espace Culturel à la Faï encerie à Creil.

Des « échanges européens » sont organisés également, à l'intérieur du Salon. Ces pays sont : la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, la Slovaquie, la République tchèque, l'Allemagne, les États-Unis.

D'après un sondage de 2006, pour les 20 ans du Salon il y a eu 15 000 visiteurs, 9 000 titres et 90 auteurs. L'année dernière : les étudiants de 3^{ème} année ont participé sur le thème « 20 ans à livre ouvert ». Les auteurs, les organisateurs envoient à chaque salon les nouvelles, des photos, tous les jours, aux participants des échanges européens. Les affiches ont été envoyées en France puis récupérées par notre lectrice en décembre. Ce sera la même chose cette année. Vous pourrez les voir accrochées dans le couloir de français.

Eszter Fekete
estelle1@freemail.hu

Le thème du salon 2007

C'est le 21^{ème} salon à Creil. « La main et la trace » sont le thème central de cette année. La main touche, saisit, prend, reçoit, donne... Elle a toujours été le plus important outil de l'homme. Les oeuvres que l'homme a créées pendant toute l'histoire sont les messages éternels ; chaque génération peut les interpréter et les comprendre sans problèmes. Notre groupe a travaillé sur le thème de la main. On a préparé des affiches par petits groupes. On a jeté nos idées sur le papier, et le résultat a été affiché au Salon.

VISITE DU PRÉSIDENT FRANÇAIS à Budapest

Le vendredi, 14 septembre, M. Nicolas Sarkozy, président de la République Française est venu visiter notre petit pays. Ce voyage dans son pays paternel était sa première visite officielle en Europe centrale.



Le père de M. Nicolas Sarkozy vient d'une ancienne famille noble, la famille Sarkozy de Nagy Bócsa, qui possédait un petit château dans le village d'Alattyán. Son père a immigré en France après la Seconde Guerre Mondiale. C'est pour cela que M. Sarkozy a dit après son entretien avec le président hongrois que « la Hongrie est un pays particulier parce que c'est le pays de ma famille paternelle. J'ai voulu venir ici pour porter le message que l'Europe a besoin de la Hongrie. » Après avoir passé sept heures en Hongrie, il est reparti dans l'avion présidentiel.

L'après-midi, il a effectué une visite au monument de la Révolution de 1956 à l'Université Technique du Budapest. C'était la visite à laquelle des étudiants, dont nous, les étudiants de l'Université de Szeged, ont assisté.

On est partis à 7.30 en bus avec trois de nos professeurs, M^{lle} Marie-Anne Nado, M. Géza Szász et M. Miklós Nagy.

D'abord, on a visité l'Institut français où on a assisté à la projection d'un

film français. C'était *Jean de La Fontaine, le défi*, dont le protagoniste est un jeune acteur d'origine hongroise, Lóránt Deutsch. En ce qui concerne la cérémonie, elle a eu lieu au bord du Danube, à l'entrée principale de l'Université Technique.

L'arrivée de M. Sarkozy était prévue à 15 h 30, mais on a dû se présenter à 14 h 30. C'était assez surprenant que le Président soit déjà arrivé à 15 h ; donc ce n'était pas la faute de M. Demszky s'il a raté le rendez-vous. L'entrée de Monsieur le Président était comme celle d'une vedette : une flopée d'Audis noires, un tapis rouge, une ribambelle de gardes du corps, des journalistes en abondance...

Le programme s'est déroulé très vite. L'écoute des hymnes nationaux de la France et de la Hongrie, la lecture d'un poème et le dépôt d'une gerbe de fleurs sur le monument ont eu lieu en une vingtaine de minutes. La partie la plus palpitante était quand le Président de la République a salué les étudiants et les lycéens présents. Malheureusement, il ne restait pas assez de temps pour le

groupe de Szeged, on a donc dû partir sans avoir serré la main de M. Sarkozy.

Le soir, on s'est dépêché de rentrer à Szeged, pour pouvoir regarder à la télé les nouvelles sur la visite de M. le Président.



Eszter Fekete
estelle1@freemail.hu

Éva Berki
berki_eva@freemail.hu

Andrea Deim
deim.andrea@gmail.com

L'année Baudelaire

Pour cette occasion, interview du professeur László Sujtó

Cette année, on célèbre les 150 ans des *Fleurs du Mal*. Un recueil accusé d'immoralité qui a parcouru toute une histoire de victoires et d'influences depuis sa parution même si l'auteur dans sa préface ne qualifie ce livre que comme « essentiellement inutile et absolument innocent ».

Baudelaire, poète du 19^{ème} siècle, connu pour ses amours avec Jeanne Duval et M^{me} Sabatier, et pour sa vie bouleversée accompagnée de la mémoire d'un voyage inachevé aux Indes, a produit un grand effet avec ses poèmes sur son époque et sur la postérité. En 1857, il publie son recueil *Les Fleurs du Mal* qui apportera à son auteur le succès qu'il a encore aujourd'hui.

À l'occasion de cet anniversaire, j'ai posé quelques questions à M. László Sujtó qui m'a répondu avec plaisir. Voici ses réponses :

Quand avez-vous commencé à vous occuper de Baudelaire et, en général, de la poésie du 19^{ème} siècle ? Pourquoi cette époque spécifique ? Qu'est-ce qui vous a saisi chez ces poètes ?

C'était un peu le hasard... Quand j'étais étudiant, je m'empressais toujours d'obtenir le premier exposé du semestre. Or le second semestre de l'année académique 1972/1973 a commencé avec Baudelaire. Quand j'ai levé la main pour me charger du sujet indiqué par le professeur – « Imagination et modernité chez Baudelaire » –, je ne savais même pas que le poète des *Fleurs du Mal* avait aussi laissé des



articles critiques et des écrits théoriques. Mais j'avais déjà lu en français plusieurs de ses poèmes, et j'avais une certaine idée du poète à qui j'avais affaire. Une semaine plus tard, je savais déjà que je venais de trouver l'auteur sur qui j'écrirai mon mémoire de maîtrise.

Ce qui me saisit toujours chez Baudelaire et ses « successeurs », c'est la beauté et l'énigme. Je veux dire que c'est par l'effort d'élucidation que la beauté de ces textes se révèle pleinement. Paul Bénichou dit que le poème mallarméen est à la fois une énigme et « une expérience humaine tournée en beauté ». Mais cela vaut non seulement pour l'oeuvre de Mallarmé, mais aussi

pour bon nombre de poèmes de la seconde moitié du XIX^e siècle, à commencer par ceux de Nerval.

D'habitude, on se réfère à Baudelaire comme au poète de la modernité, et, en effet, il est l'un des plus grands personnages d'une ère qui exercera de grandes influences sur l'époque qu'on appelle de nos jours « moderne ». Pensez-vous que ce poète, qui a eu tant d'effet sur son siècle, peut toujours dire quelque chose à l'homme qui vit après cette modernité (à l'homme « postmoderne ») ? En quoi sa modernité consiste-t-elle pour l'homme du 21^{ème} siècle ?

En effet, les historiens de la littérature française et de la littérature européenne considèrent traditionnellement que la parution de la première édition des *Fleurs du Mal* inaugure l'ère de la modernité poétique. En développant un peu la métaphore de Lloyd James Austin, on peut dire que Baudelaire est une « plaque tournante » qui oriente le romantisme non seulement vers le symbolisme, mais aussi vers l'impressionnisme, et dans une certaine mesure aussi vers le surréalisme. La forme peut paraître parfois vieille, c'est certain, mais le message, ou plutôt les messages de ses plus grands poèmes n'ont rien perdu de leur actualité. Il suffit de relire les dernières pièces de la section *Spleen et Idéal*, celles de *Tableaux parisiens*, ou les poèmes de *La Mort*. Aujourd'hui aussi, on pourrait rencontrer des oiseaux égarés dans un chantier parisien et évidemment, le sentiment de l'absurde n'est pas l'apanage exclusif de l'homme du milieu du XIX^e siècle. Baudelaire nous apprend à voir le singulier, l'insolite, voire le poétique dans le banal, dans le quotidien, et nous incite à lutter contre la dissipation du sens. Il ne cesse de poser

des questions auxquelles il donne plusieurs réponses, souvent contradictoires. Avec lui, le poète cesse de savoir : il ne sait que s'interroger lui-même, interroger Dieu, l'univers, les choses et les êtres, et ces derniers restent le plus souvent muets. Il s'interroge sur la mort, qui finit par devenir, avec l'expression d'un commentateur, « le foyer de perception du réel » ; il s'interroge sur l'art, la poésie, la femme, l'amour, mais ce qu'il dit dans un poème donné est toujours remis en question par une autre pièce du recueil. Je pense que ce doute, cette incertitude constante, cette pluralité des réponses possibles, cette angoisse de *ne pas savoir*, et, en général, cette angoisse existentielle sont le propre de l'homme moderne, et peut-être aussi postmoderne. Et il fascinera toujours les lecteurs par sa sensibilité complexe et exigeante qu'il explore – croyons-le – sans hypocrisie dans ses poèmes.

Cette question est un peu en rapport avec la précédente. Après tant d'années d'enseignement, quelles sont vos expériences : Baudelaire intéresse-t-il les étudiants ? S'enseigne-t-il facilement ? Qui a le plus grand « succès » parmi les poètes de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle ?

Ce sont les étudiants qui pourront vous dire si Baudelaire les intéresse ou non... Ceux qui s'inscrivent à mon séminaire optionnel – quatre ou cinq, dans le cas optimal – n'y viennent pas certainement faute d'une meilleure occupation. Au milieu des années 1990, ce séminaire était très populaire, et je peux dire sans exagération que tous les étudiants qui comptaient (y compris de futurs collègues) l'ont fréquenté pendant au moins un semestre. Il est arrivé plusieurs fois que

Année Baudelaire

suite

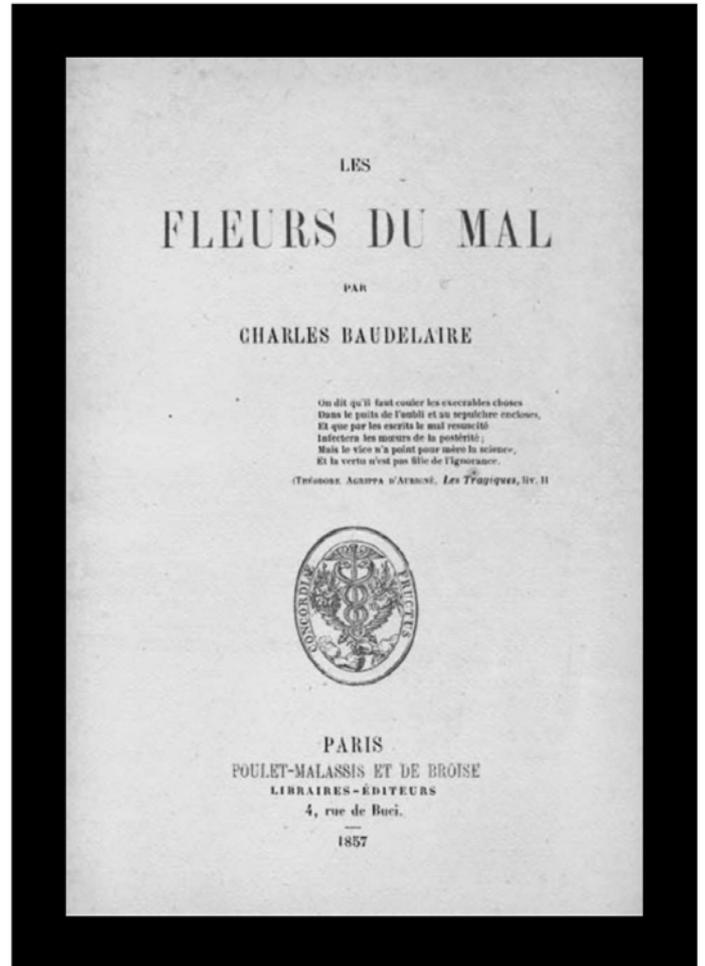
les réponses que j'ai reçues à mes questions soient nettement meilleures que celles que j'aurais données moi-même... Je crois que c'est la meilleure chose qui puisse arriver à un prof en cours. Mais cela a beaucoup changé depuis. Nous assistons à une véritable dévalorisation de la littérature en général et de la poésie en particulier, et cela se sent aussi dans l'enseignement universitaire. Nombreux sont les étudiants qui pensent que les études littéraires faites dans les départements de langues étrangères ne leur serviront pas à grand-chose. Or Baudelaire nous apprend aussi à aimer le gratuit – que ce gratuit soit littéraire ou non.

Mais il m'arrive toujours de surprendre dans des yeux (qui ne me regardent pas, et qui sont par conséquent sincères) la joie de découvrir, ou simplement de comprendre quelque chose. Ces lueurs dans les yeux sont pour moi de précieuses récompenses.

C'est un fait, cependant, que la poésie attire moins les étudiants que la prose, et s'enseigne aussi plus difficilement, surtout quand elle est lue dans la langue originale. De mon temps, c'était pareil : dans toute ma promotion (on était une quarantaine), seuls deux mémoires de maîtrise avaient pour sujet des oeuvres poétiques.

J'ai l'impression que ce sont les poèmes de Verlaine qui rencontrent le moins d'insuccès ces dernières années.

Il y a 150 ans que *Les Fleurs du Mal* ont parues. Depuis, elles ont été plusieurs fois



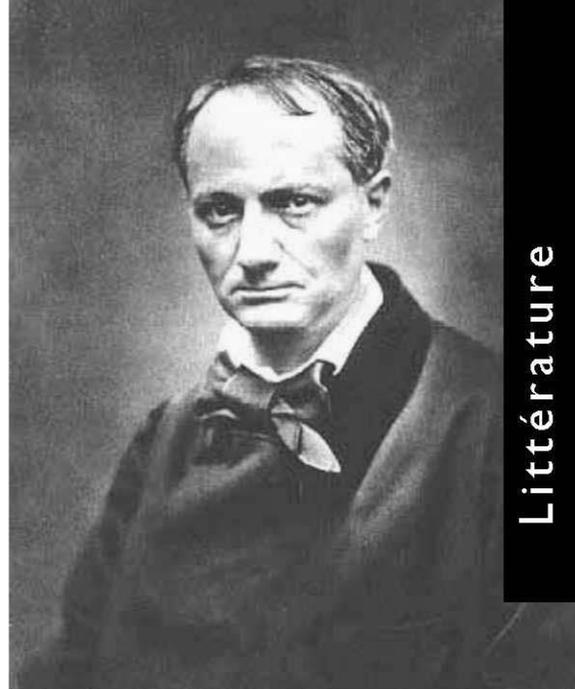
analysées et interprétées par d'autres auteurs – les contemporains et la postérité – et par des historiens littéraires. Y a-t-il encore quelque chose à dire de nouveau sur ce recueil ? Existe-t-il encore pour le spécialiste des terrains à étudier ?

Il est certain que *Les Fleurs du Mal* ont fait déjà couler beaucoup d'encre et consumeront encore beaucoup de cartouches d'imprimante. Les grandes oeuvres littéraires – qu'il s'agisse de poèmes, de romans ou de pièces de théâtre – sont toujours susceptibles de multiples

interprétations, et leur sens ne pourra jamais être épuisé complètement. L'évolution de la théorie littéraire fournit sans cesse de nouvelles approches possibles, et met les oeuvres des grands créateurs dans une lumière toujours nouvelle. Ainsi, par exemple, on peut examiner comment l'œuvre de Baudelaire déconstruit le romantisme, bien que le poète lui-même (jusque vers 1859) ait identifié romantisme et modernité. On a pu aussi étudier comment certains poèmes en prose du *Spleen de Paris* « déconstruisent » les poèmes en vers des *Fleurs du Mal* dont ils ont été adaptés. L'étude de certains thèmes, comme la mélancolie ou l'ironie dans l'oeuvre de Baudelaire, a aussi fait naître des synthèses et des études très remarquables.

Remarquons qu'on constate aussi, depuis deux décennies environ, un intérêt singulièrement accru pour *Le Spleen de Paris*, qui, jusqu'au milieu des années 1960, a fourni le sujet de 1% seulement de la totalité des études consacrées à Baudelaire. Ces travaux susciteront aussi, indirectement, des réinterprétations des *Fleurs du Mal*.

Cette année est le 150^{ème} anniversaire de la parution des *Fleurs du Mal* de Baudelaire et aussi le 140^{ème} anniversaire de sa mort. À ce propos, on a organisé différents événements en France ; en Hongrie aussi, il y a une exposition au *Petőfi Irodalmi Múzeum* à Budapest jusqu'au mois de décembre. Est-ce qu'il y a/ eu d'autres programmes organisés ; par exemple, des conférences, des soirées littéraires ? Comment pensez-vous qu'on a traité cet anniversaire ? Est-ce qu'on aura pu/dû faire plus pour fêter, pour répandre cet événement, pour le faire connaître au « grand public » ?



Ces anniversaires sont toujours bénéfiques dans la mesure où ils attirent l'attention du public non seulement sur l'oeuvre d'un auteur donné, mais sur la littérature en général. Ceux qui lisent feuilletent alors leurs livres préférés, et entrent dans des librairies. Parmi ceux qui ne lisent pas, certains pensent peut-être qu'il faudrait ouvrir un livre, de temps en temps... Quant à la Hongrie, signalons qu'en dehors de l'exposition abritée par le Petőfi Irodalmi Múzeum, on a aussi organisé une exposition de tableaux et de dessins créés pour l'anniversaire de la parution des *Fleurs du Mal*. J'ai particulièrement aimé les dessins à l'encre de Chine d'András Böröcz, qui illustrent les pièces du recueil par des personnages, des objets ou des espaces en forme de cercueil. Il est regrettable qu'aucune conférence n'ait été organisée à cette occasion, d'autant plus qu'on n'aurait pas eu beaucoup de peine à réunir quelques dizaines de participants de qualité. On aurait pu aussi organiser par exemple un concours de sonnets pour de jeunes poètes en puissance, ou un concours de poèmes pour des lycéens. Je suis sûr qu'on trouve encore des jeunes qui écrivent des poèmes.

Ramona Kovács

palkramona@gmail.com

Les lectures du plaisir

« Qui n'a pas vécu en ce temps-là ne connaît pas la douceur de vivre ». Qui sait ? Mais les mots de Talleyrand résonnent dans ma tête lorsque je tourne les pages du catalogue de l'exposition *Les lectures dangereuses - l'illustration érotique dans la littérature française du 18^e siècle*. La collection de gravures que l'exposition déploie est impressionnante et nous permet de développer une image plus vraisemblable de ce qu'était ce XVIII^e siècle libertin.

« Libertinage » vient du latin *libertinus* et désigne les esclaves affranchis, plus précisément les descendants de ces derniers qui s'emparaient de tous les droits qu'un citoyen de Rome pouvait posséder. C'est ainsi que l'idée d'affranchissement apparaît dans l'acception du mot qui implique désormais une liberté à conquérir.

L'évolution du libertinage est très étroitement liée à une sorte d'opposition aux dogmes religieux et ainsi ses rapports avec l'hérésie sinon avec l'athéisme sont scellés. Ses disciples développent un point de vue radical vis-à-vis de l'Église, certes, mais ce qui importe c'est leur aspiration à une liberté totale dans toutes les occupations humaines, puisque la liberté leur semble être le bien suprême. Ainsi, le libertinage débouche dans le domaine de l'amour à une quête de plaisir qui, au temps du Roi Soleil, connaît une vogue retentissante. La culture du plaisir est née. Cependant, il faut attendre le XVIII^e siècle pour témoigner d'une union durable de la philosophie du libertinage et de la littérature érotique. Celle-ci se manifeste sous une forme commercialisée dans la poésie, dans la prose : avant tout dans le roman qui, étant un genre indigne, sans règles précises, est apte à l'expression du dérèglement du libertinage.

Les romans libertins, thème indigne dans un genre indigne, apparaissent après 1730 et connaissent un grand succès (et des scandales). Il nous suffit pour le moment de nous rappeler l'un des plus fameux ouvrages de l'époque, *Les liaisons dangereuses*. Le code de conduite du libertinage y est exprimé à merveille. Premièrement, le libertin doit choisir sa victime avec

prudence puisque toute conquête aisément obtenue atteint négativement à sa réputation. C'est pourquoi Valmont abhorre la naïve Cécile Volanges et se propose plutôt de séduire M^{me} de Tourvel, d'un caractère plus complexe. Deuxièmement, il faut que la séduction s'effectue le plus rapidement possible ce qui non seulement témoigne de l'aptitude du libertin, mais empêche également le développement des sentiments tendres. Cette démarche



aide à respecter la troisième règle qui consiste en une rupture immédiate qui vise à démontrer la supériorité de la raison sur toute sorte de sentiments. Enfin, le libertin doit apporter une preuve de sa conquête, le plus souvent écrite, ce qui rapproche le procédé libertin des procédures juridiques.

Ceux qui viendront visiter l'exposition *Les lectures dangereuses* de la Bibliothèque Nationale Széchenyi à Budapest, ne devront pas s'attendre à une démonstration visuelle de ce code du libertinage. Les gravures présentées visent plutôt une illustration de la problématique du succès des oeuvres libertines, puisque les experts dans ce domaine se demandent ce qui aurait pu susciter cette énorme attention pour les ouvrages libertins : le texte ou les images. Ainsi, l'exposition devient une sorte de lieu d'affrontement des différents modes de représentation, d'expression artistique et contraint le visiteur à faire un bilan de la force de l'expressivité, de la vigueur de style dont un texte libertin témoigne vis-à-vis des images libertines.

Tout de même, le plus grand mérite de l'exposition est la mise en valeur d'un écart à la norme, quoique ancien, qui compose l'essentiel du mouvement libertin. Aussi, cette galerie des illustrations érotiques du XVIII^e siècle reflète un débat aussi bien littéraire qu'artistique entre les diverses sortes de reproductions qui peuvent surgir autour d'une même pensée et nous montre qu'à n'importe quelle époque, à l'instar de Patrick Wald-Lasowski, la littérature et par implication toute création artistique est libertine par excellence puisque par ses tentatives de trouver le mot juste, la couleur parfaite et le dessin le plus expressif, elle est à la recherche d'une langue à l'intérieur d'une autre, d'une règle à l'intérieur d'une autre.



L'article se nourrit des pensées de Patrick Wald-Lasowski, professeur à l'Université Paris 8, qui a donné deux conférences à l'Université de Szeged, à notre faculté le 17 et le 18 octobre 2007. Ses domaines de recherche sont le roman des XVII^e et XIX^e siècles.

Publications: *L'ultime faveur*, Le Promeneur-Gallimard, 2005.
Le traité du transport amoureux, Le Promeneur-Gallimard, 2004.
Le traité des mouches secrètes, Le Promeneur-Gallimard, 2003.
Les Romanciers libertins du XVIII^eme siècle, édition critique, la Pléiade, 2000.

L'exposition *Les lectures dangereuses - l'illustration érotique dans la littérature française du 18^e siècle* est ouverte jusqu'au 16 décembre 2007, dans le bâtiment F de la Bibliothèque nationale Széchenyi. Heures d'ouverture : mardi-dimanche 10-18h, prix d'entrée : 1500 HUF.

Le catalogue de l'exposition, *Veszedelemes olvasmányok – erotikus illusztrációk a 18. századi irodalomban. Les lectures dangereuses - l'illustration érotique dans la littérature française du 18^e siècle*, Budapest, Kossuth Kiadó, 2007 est accessible au secrétariat de la Faculté et comprend des articles très riches dont un de Kovács Ilona, professeur de notre Faculté que j'ai également consulté.

Les cafés de Paris

Dans un monde où nous sommes de plus en plus pressés, nous buvons notre café du matin ou du midi dans un gobelet à côté d'un distributeur de café automatique ou en nous précipitant à la fac. Ainsi perd-on la magie de la consommation du café. Il est tellement mieux de s'asseoir sur une chaise confortable près d'une petite table ronde avec un ami ou un journal intéressant, de boire lentement et à petites gorgées

la boisson chaude et aromatique servie dans une petite tasse élégante accompagnant une amande au chocolat avec un petit verre d'eau froide comme cela se fait à Paris. La capitale de la mode est pleine de cafés célèbres qui attirent les touristes, les Français aussi y passent volontiers un peu de temps. Mais comment ces fameux cafés sont-ils apparus ?



Tout a commencé au XVII^e siècle quand Soliman-Aga, un ambassadeur turc de la Sublime Porte a fait connaître le café avec Louis XIV. Le succès de cette boisson jusqu'ici inconnue a été immédiat et immense. Deux hommes, Grégoire d'Alep et Procope ont compris ce qu'ils pourraient tirer de cette nouvelle boisson et ils ont transformé les tavernes existantes en cafés. Le Procope est ainsi devenu le premier café littéraire fondé à Paris. Quelques années plus tard, avec l'ouverture de la Comédie Française, installée en face du Procope, celui-ci est devenu le café privilégié non seulement des comédiens mais

aussi des écrivains et des hommes de littérature. Nous pouvons y trouver Diderot, Rousseau, Voltaire, Beaumarchais, plus tard Balzac et Verlaine aussi. L'univers du café ne se limite jamais à un seul quartier. Au fil des époques simultanément ou successivement dans tous les quartiers il y a eu une période de gloire.

Au moment de la Révolution, les cafés sont situés autour du Palais-Royal. On peut voir parmi les habitués, Robespierre ou Desmoulins. Pendant la Révolution et pour longtemps, le café est devenu le lieu de débats politiques, les représentants des différentes tendances politiques comme les royalistes et les

républicains sont souvent allés jusqu'aux duels.

A cette époque ; les cafés ont déménagé sur les Grands boulevards. Le plus célèbre d'entre eux est « Tortoni », dont les voisins étaient des théâtres renommés où Rossini, Liszt ou Chopin ont présenté leurs oeuvres. Il faut également parler des cafés chantants qui sont devenus très à la mode pendant la Monarchie de Juillet. Souvent en plein air, les clients pouvaient entendre des chansons populaires. Les principaux représentants de ce type de café sont l'Alcazar, l'Eldorado ou le Bataclan.

Les cafés d'artistes de Montmartre, comme le Cabaret de la Belle Poule, ont prospéré au cours du XIX^e siècle. Dans le café Gerbois, Manet et ses amis ont élaboré de nouvelles théories artistiques. Le plus célèbre café de la butte Montmartre était le cabaret du Chat Noir de Rodolphe Salis.

Sur le boulevard Montparnasse, les cafés sont côte à côte, aujourd'hui aussi. Là, on trouve la Closerie des Lilas où Monet, Bazille, Renoir ont passé beaucoup de temps. D'autres artistes sont venus se joindre à eux, par exemple Max Jacob ou Paul Fort. Au début du XX^e siècle, Apollinaire et peu après Picasso les ont fréquenté. Sur ce boulevard, il y a encore trois cafés mythiques, notamment le Dôme, La Rotonde et La Coupole. Dans ces trois cafés, les célébrités qui comptaient dans l'art y ont donné des représentations, par exemple : Diego

Rivera, Modigliani, Picasso, Cocteau, James Joyce, Mistinguette, Hemingway. *Paris est une fête* de Hemingway évoque cette époque.

Au XVII^e siècle, les Champs-Élysées n'étaient pas au centre de l'attention, mais avec le temps cela a changé. Avec le cinéma et l'apparition de l'automobile, une nouvelle clientèle est apparue et le Doyen et les Ambassadeurs s'adaptant aux nouvelles prétentions les ont servis.

Avec un changement de goût, la préférence des clients a glissé vers le quartier Saint-Germain-des-Prés. Le café de Flore et les Deux Magots ont ouvert leurs portes vers la fin du XIX^e siècle. Dans ces lieux de rencontre, les gens ont pu confronter leurs différents points de vue politiques, de plus, il faut ajouter les mouvements littéraires comme le surréalisme ou l'existentialisme dont les représentants avaient l'habitude de venir ici. Pendant la deuxième guerre mondiale Jean-Paul Sartre écrit au Flore son oeuvre *L'Être et le Néant*.

De nos jours aussi, beaucoup de nouveaux cafés s'installent, décorés par des décorateurs célèbres. Les cafés se regroupent non seulement selon le style mais aussi par quartier. Les cafés « gay friendly » sont installés dans le IV^e arrondissement, il y en a environ 130. Autour de la Bastille, dans le XI^e et XII^e arrondissements, on peut trouver des cafés branchés avec une décoration rétro.

Les anciens cafés parisiens classiques comme le Procope, le Dôme ou le Café de Flore, sont fiers de leur passé, de leurs clientèle renommée. Ils organisent des expositions de photos de leurs plus célèbres habitués.



Michel Onfray philosophe

La reprise des traditions grecques

α L'Histoire nous a montré que chaque époque a sa propre définition pour le terme de « philosophe », cela dépend des activités de celui-ci. Ce que Michel Onfray pratique, c'est une *activité philosophique*. D'une part, il est militant, élément actif de la société ; d'autre part, il est penseur. Il est pour la liberté philosophique et contre toutes les traditions qui créent des obstacles devant les aspirations de l'individu pour devenir un libre penseur. C'est la raison pour laquelle il a créé l'Université populaire de Caen en 2002 qui

« fonctionne sur un principe de base de gratuité. L'accès de l'Université populaire de Caen, qui n'exige des apprenants ni diplômes ni inscriptions, est ouvert à tous. Elle ne procède à aucun contrôle de connaissances ni ne délivre de diplômes »¹. Maître Onfray y enseigne la philosophie hédoniste. Les autres matières disponibles sont, par exemple : la bioéthique, le jazz, l'économie, l'histoire des sciences mathématiques, la psychanalyse, les idées politiques, un atelier de philosophie pour les enfants.

La pratique de la dissémination philosophique de notre penseur ne se

Comment avez-vous découvert

la philo ?

“

Sur le marché, à Argentan, où j'habite. Je faisais le mur le mardi pour aller m'acheter des livres d'occasion et je me suis aperçu très tôt que Nietzsche, Marx et Freud répondaient aux questions que je me posais. Je n'avais pas la foi. Je ne pensais pas que le christianisme était défendable. Je trouvais donc dans Nietzsche des invectives contre Dieu, une critique du christianisme, et cela m'emballait. Freud me parlait de moi puisqu'il parlait à l'adolescent que j'étais de masturbation, de sexualité infantile. Quant à Marx, mon père était ouvrier agricole, ma mère femme de ménage, l'exploitation, à la maison, on connaissait et il y avait là un philosophe qui me disait que ce n'était pas acceptable, que l'on pouvait faire autrement.³

”

“

La philosophie est d'abord un art de vivre et de mieux vivre. Elle permet de se débarrasser des illusions. Les gens viennent effectivement à l'université populaire parce qu'ils en constatent les effets sur leur vie quotidienne. La philosophie peut être une thérapie. Tant mieux si on y fabrique du sens, si on y fabrique du lien social, si on rencontre des gens qui ne désespèrent pas !⁴

”

concentre pas exclusivement sur Caen, il y a d'autres canaux. France-Culture enregistre ses cours et les diffuse. Une partie de sa *Contre-histoire de la philosophie* est accessible sur CD (plus de 12 coffrets sont prévus, ce qui fera quelques 150 CDs). L'interview parue dans *Philosophie Magazine* que je viens de lire m'impressionne. Elle s'est déroulée entre Nicolas Sarkozy et Michel Onfray quelques semaines avant le premier tour de l'élection présidentielle et a provoqué une polémique. C'était plutôt un débat, parfois assez vif, je me permets de vous en suggérer la lecture. (*Philomag*, n°8)

A part cela, ne soyons pas surpris par le fait qu'il écrive des livres. Il en a écrit une vingtaine parmi lesquels : *Le Ventre des philosophes. Critique de la raison diététique* (1989) ; *L'art de jouir. Pour un matérialisme hédoniste* (1991) ; *La Raison gourmande. Philosophie du goût* (1995) ; *La Sculpture de Soi* (1993) ; *Le Désir d'être un volcan* (1996) ; *Traité d'athéologie* (2005) ; *Contre-histoire de la philosophie* (2006).

J'ai lu pour l'instant un ouvrage, c'est *La Raison gourmande*, qui m'a énormément plu car je n'avais jamais pensé qu'il y ait une philosophie de la nutrition ou, si l'on veut, une « gastrosophie » qui n'est qu'une des branches de la pensée onfrayesque. Il écrit sur Georges Palante, l'un des premiers nietzschéens français (de gauche) avant Foucault et Deleuze ; auteur des journaux philosophiques sur le thème hédoniste ; entre autres il a gagné le Prix de l'Union des Athées (2004) ; il « estime qu'il n'y a pas de philosophie sans psychanalyse, ni sociologie, ni sciences »².

Je sais bien qu'en quelques pages il est pratiquement impossible d'esquisser l'activité entière de ce philosophe à facettes. Ainsi, je me sers de deux citations qui proviennent de *l'Humanité* pour lui céder la parole.

Ω

András Gál

bandi.monopol@hotmail.com

1 http://fr.wikipedia.org/wiki/Université_populaire_de_Caen

2 http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Onfray

3,4 http://www.humanite.fr/2004-02-04_Tribune-libre_-Idees-La-philosophie-therapie-de-Michel-Onfray

Quand la Raison gourmande

Michel Onfray : La Raison gourmande

A la fin du semestre dernier, je feuilletais le *Corriere della Sera*, juste pour voir les ressemblances entre le français et l'italien. A l'intérieur, figurait une interview sur l'élection de Nicolas Sarkozy. Le journaliste avait surnommé son invité le « philosophe star des Français ». J'ai commencé à chercher le nom indiqué à la bibliothèque mais sans résultat. « Orfenay, peut-être ? Après vérification : toujours rien. Onfray... alors... sans résultat ». C'était bizarre de ne pas trouver un seul volume du « philosophe star des Français ». C'est pour cela qu'à la première occasion, notamment à Strasbourg cet été, j'en ai acheté un. Il y avait un grand choix d'ouvrages. Pour commencer, j'ai choisi un livre pas trop épais, ni récent ni populaire, juste un ouvrage facile à lire, dont le sujet me plaisait. Je me lance ici pour vous écrire les sentiments que cet ouvrage a pu créer dans mon coeur et à quel point il a marqué ma pensée.

Qu'est-ce qui aurait pu naître sous la plume d'un philosophe sinon des essais, un bouquet de traités de quelques dizaines de pages ? Des idées. Remarques parfois ingénieuses, parfois hardies, surtout en relation avec Noé, surtout pour les fidèles de l'Église catholique. N'oublions pas : Monsieur et Maître Onfray est hédoniste et anarchiste, non seulement actif mais avant tout militant. Au lieu de vous livrer mes premières réflexions, je vous livre ici les idées les plus importantes de chacun des huit chapitres, précédés d'une autobiographie alimentaire plus l'épilogue.

L'étincelle grâce à laquelle *La Raison gourmande* a pris son élan natal dans le cerveau de Michel Onfray est un extrait choisi de Nietzsche (*Le Gai Savoir*) qui est le suivant : « *Connaît-on les effets moraux des aliments ? Existe-t-il une philosophie de la nutrition ?* ». Question bien inté-



ressante dont la réponse s'étend dans les 230 pages qui suivent. Celle-ci est bien étayée, comme nous l'assure la bibliographie. Il nous parle de tant de choses, d'un vocabulaire si riche que je me bornerai ici à quelques exemples : relation de Dom Pérignon – Leibniz – Newton ; théâtre et gastronomie ; commentaire pour Carême et Brillat-Savarin ; métaphysique de différentes boissons (stimulants et stupéfiants) ; la Nouvelle Cuisine ; généalogie de l'alcool ; symbolique alimentaire et transvaluation des valeurs à propos du futurisme ; etc. L'ensemble des sujets est si varié, si complexe et si haut en couleurs que je me permets de simplifier l'ensemble en quelques aspects caractéristiques : historique, synthétique, essayant d'englober l'Univers des Aliments sous la lumière de la philosophie. Il nous fournit le résultat de ses recherches « gastrohistoriques », « gastrothéoriques » et n'est point avare en références ; prenons juste le cinquième chapitre dans laquelle il aborde l'histoire de trois boissons quotidiennes : le chocolat, le thé et le café. D'autres boissons méritent son attention : le vin, le champagne et l'alcool (dialectique), le cognac (phénoménologie de la « part des anges »¹). Ensuite, il joint la Révolution Française à la cuisine : il se fait historien et analyste de la cuisine bourgeoise.

Il serait possible d'évoquer tous les détails intéressants de ce livre et de continuer l'énumération des raisons pour le lire, je m'arrête pour ne pas ôter le plaisir de la découverte aux futurs lecteurs à qui j'offre cordialement la possibilité de pouvoir emprunter mon livre puisqu'il n'est guère probable de le trouver à la bibliothèque voisine.

Pour finir, j'attire votre attention sur un détail qui me semble intéressant. C'est la *force évocatrice de la nourriture clef* comme chez Proust la madeleine et dans le cas d'Amélie Nothomb avec le bâton de chocolat blanc belge. Pour Maître Onfray, c'était une fraise dans le jardin de son père à l'époque où il était encore enfant. Saut dans la conscience de soi, *fenêtre mentale* qui se donne sur une partie symbolique de notre personnalité, dont l'importance est cruciale pour que nous restions *nous-mêmes*, pour que le soi reste *soi-même*. C'est l'autre raison de l'écriture de *La Raison gourmande* : un tombeau pour l'ange hédoniste.

¹ Perte de quantité durant la maturation du cognac dans les fûts à cause de la volatilisation de l'alcool. (Quelque deux millions bouteilles par an.)



András Gál

bandi.monopol@hotmail.com

LARD POUR LARD

Le 29 juin 2007, un nouveau courant philosophique est né au Département de Français de l'Université de Szeged. Dès sa naissance, « LARD pour LARD » a eu un énorme succès parmi les étudiants, et le nombre de ses disciples croît sans cesse. Il est grand temps que l'on fasse part au public des conceptions et des buts de ce mouvement qui va certainement gagner du terrain auprès des grands esprits de notre ville. Chers lecteurs, nous vous invitons à découvrir avec nous LARD de vivre !

Gábor Kotik
kotikga@yahoo.de



L'HISTOIRE

Lors d'une belle soirée d'été, une poignée d'étudiants motivés se sont réunis au bord de la Tisza, à un endroit communément appelé « Lapos »¹. Il faisait beau et il faisait chaud, par conséquent, les conditions étaient idéales pour préparer la fameuse spécialité hongroise : le LARD grillé.

La réunion a commencé par la distribution des tâches. Les étudiantes s'occupaient du repas et les étudiants ont allumé le feu. Le résultat ? Un dîner délicieux que nous n'oublierons jamais ! Nous allons également garder un bon souvenir des chansons françaises chantées par les Hongrois, des chansons hongroises chantées par Marie-Anne, et des extraits d'opéra que M. Pálffy nous a chantés en italien.

Un grand merci à Erika Kovács qui a eu l'idée d'organiser cet événement. Nous remercions également notre cher professeur, Miklós Pálffy et notre chère lectrice, Marie-Anne Nado pour les photos de qualité qui servent à illustrer cette article. Enfin, merci à tous les participants d'être venus et d'avoir créé une ambiance très amicale.

LA PHILOSOPHIE

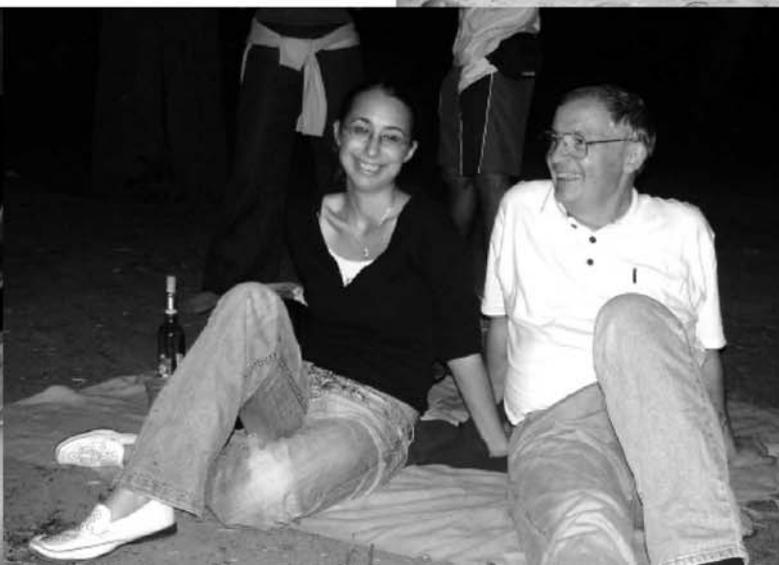
« LARD pour LARD » se définit comme une philosophie appliquée, qui ne peut exister qu'à travers la mise en pratique de ses principes fondamentaux. Son idéologie repose sur trois piliers : la joie de bien manger, la joie d'être avec de bons amis et celle de parler français.

« LARD pour LARD » est un mode de vie qui emprunte beaucoup à la philosophie épicurienne. C'est un mouvement pacifique. Son application ne crée aucun conflit entre les différents états du monde. Ses disciples sont complètement d'accord avec le vieux dicton « repetitio est mater studiorum ».² Nous vous invitons donc à nous rejoindre lors de notre prochaine réunion dont la date sera affichée dans les couloirs du Département de Français. Venez nombreux !

¹ L'origine de ce mot est l'une des plus grandes questions de la linguistique moderne. Selon certains linguistes, l'expression vient du hongrois. Pourtant, d'après nos recherches, nous pensons qu'elle est empruntée au français, notamment à « La Poche ».

² Повторение — мать учения .

La vie au
département



« Enseigner, c'est l'une des plus belles vocations »

Interview du professeur Olga Penke

Il y a quelque chose qu'on ne peut mesurer avec les titres acquis. Le Professeur, au cours de nombreuses années tient à garder le contact personnel avec ses étudiants. En plus, on a l'impression qu'elle ne perd jamais son enthousiasme.

On peut commencer au début... Qu'est-ce qui est le plus ancien : l'amour de la littérature, ou l'amour de la langue française ?

C'est l'amour de la littérature. Pour faire des études supérieures, j'ai choisi d'abord la littérature hongroise. Si on remonte loin c'est tout à fait par hasard que j'ai commencé à apprendre le français. C'était dans le lycée de Dombóvár, on était douze à apprendre cette langue.

La voie menait jusqu'à la faculté des lettres... Quelle était votre motivation ? Devenir professeur ?

Oui, tout à fait. Comme professeur titulaire, j'ai commencé ici, à l'université. Comme professeur de lycée je n'ai jamais enseigné, excepté quand j'ai fait pas mal de cours dans le lycée Ságvári, car le professeur qui surveillait l'enseignement assuré par les étudiants était souvent absent. Enseigner aux lycéens était passionnant pour moi.



Vous avez fait autant de recherches concernant la littérature française que la littérature hongroise, Quand même, vous êtes professeur au Département de français. Est-il plus intéressant de s'occuper de la littérature d'un pays étranger ?

Non. La plupart de mes recherches sur les thèmes hongrois sont en rapport avec la littérature française. Les parallélismes ou bien les influences m'intéressent beaucoup

du point de vue de la littérature des deux nations. Et il faut ajouter que le 18^{ème} siècle hongrois a été profondément influencé par la littérature française. En parlant de la seconde moitié du siècle, on utilise même le terme d' « école française » pour caractériser les intellectuels qui vivaient à Vienne et lisaient la littérature française comme György Bessenyei.

Depuis que vous travaillez dans le Département de français, vous avez acquis toutes les positions dans la hiérarchie. Il vous reste encore des ambitions ?

Si vous pensez aux titres, je n'ai jamais eu ce type d'ambition. Ce n'est pas à cause des ambitions que j'ai eu ces grades. C'est parce que l'enseignement et les recherches m'ont beaucoup intéressée. Je pense que l'enseignement est vraiment une des plus belles vocations. Et faire des recherches, c'est encore un supplément formidable.

Cet été, vous avez obtenu une reconnaissance intitulée « Mestertanár aranyérem ». Pourquoi cette reconnaissance est-elle particulière pour vous ?

Je soutiens depuis très longtemps les recherches des étudiants. J'ai fondé et je dirige aujourd'hui aussi la Formation Doctorale. Donc, j'ai une vocation pour partager toutes mes connaissances avec les jeunes. En plus, pour devenir « Mestertanár », il y a des critères. Le premier critère est de diriger les recherches de plusieurs étudiants pendant longtemps et d'avoir un étudiant qui obtient le premier prix de l'année en cours

au Concours Scientifique National des Jeunes (OTDK) – c'est Dóra Székesi qui l'a eu cette année. Au cours des dix dernières années, une quinzaine de mes étudiants ont participé à l'OTDK et plusieurs ont obtenu des prix différents, dont deux premiers prix.

Vous avez également dirigé les recherches des étudiants qui sont devenus par la suite vos collègues. Comment cela marche dans le travail ?

Je pense que ça marche très bien ! Dans le Département de français, j'ai trois collègues dont j'ai dirigé la thèse. Pour moi, c'est agréable, parce que je connais bien leur centre d'intérêt. Il faut savoir que le domaine des lettres est différent de celui des sciences naturelles où il y a vraiment des groupes de recherches, des « teams » qui participent effectivement dans l'élaboration d'un sujet. Collègues et étudiants font des recherches communes. Tandis que dans le domaine des sciences humaines, les étudiants choisissent assez librement leur sujet et j'essaie de diriger leurs recherches selon mes compétences. C'est un travail qui enrichit toujours l'homme. Si j'en sais beaucoup sur les relations de voyage du 18^{ème} siècle, c'est parce que Géza Szász a fait ses recherches sur ce sujet. Ou bien si je connais également la théorie de la peinture du 18^{ème} siècle c'est parce que Katalin Kovács a choisi ce sujet. Ce n'est pas mon domaine de recherche, mais tous les domaines abordés par mes étudiants élargissent ainsi mes réflexions.

« Enseigner, c'est l'une des plus belles vocations »

suite

Et il y a encore des étudiants qui élaborent une étude afin de participer au TDK...

Et si on ajoute encore les sujets de mémoire de maîtrise des étudiants, c'est encore plus large ! En effet, la seule règle que je respecte beaucoup – je n'ai fait d'exception qu'une ou deux fois – c'est d'essayer de rester dans mon siècle.

Comment peut-on réussir avec un doctorat ?

C'est une question très délicate... D'une part, on est plus formé, on peut avoir une carrière de chercheur, on peut travailler, on peut écrire des livres. Bien sûr, on ne peut pas assurer à tout le monde une carrière pareille – il faut avoir beaucoup de chance, mais le doctorat est indispensable pour que quelqu'un puisse postuler pour un poste où l'on demande la qualification de chercheur. Je ne dis pas que la situation des doctorants serait idéale – au contraire, je sais que partout en Europe, et même aux États-Unis, c'est un véritable problème pour trouver du travail. Préparer une thèse, c'est un engagement particulier et il faut être doué dans son domaine.

Dans quelle mesure la naissance d'un chercheur est-elle différente de la situation d'autrefois ?

Ah, c'est très différent. A l'époque où j'ai commencé ma carrière, on n'avait pas du tout de formation doctorale. On faisait des

recherches individuellement et souvent sans directeur de thèse. Pour écrire et soutenir une thèse, on devait consacrer beaucoup plus de temps et de ressources personnelles. C'était plus difficile intellectuellement, mais après avoir soutenu la thèse, on pouvait obtenir plus facilement un poste qui convenait à sa formation. De nos jours, on arrive plus facilement à faire une thèse, on est dirigé, mais à la fin, on trouve difficilement un travail.

Enfin, quels sont les projets à réaliser ?

J'écris actuellement un livre sur la prose de György Bessenyei - c'est presque prêt. Et puis, j'ai aussi un autre projet intéressant, depuis un grand nombre d'années, c'est la publication de *Mindenek Gyűjtemény*, l'une des premières revues hongroises de la fin du 18^{ème} siècle. Puis, en France, je participe à l'édition critique de l'Essai sur les mœurs de Voltaire. On publie maintenant le premier volume – j'y participe avec deux chapitres. Cette édition critique est faite avec la participation d'une quinzaine de chercheurs européens : des Français, quelques Anglais, des Italiens et de notre région je suis la seule. Donc j'ai des projets.

Adél Tóth
noka22@citromail.hu

Le monde tourne mal



C'est en regardant une émission à la télé que je me suis demandé comment allait le monde. Je l'ai vue il n'y a pas longtemps. Peut-être que tout le monde connaît Tamás

Frei et ses voyages autour du monde. Il rend compte de ses aventures, de ce qui lui est arrivé pendant qu'il visitait des pays. Il s'intéresse tantôt aux phénomènes du monde, tantôt à des gens intéressants qu'il a rencontrés.

Cette fois-ci, il a fait un tour aux États-Unis pour observer un phénomène de plus en plus typique et répandu. Il s'agit de filles entre 5 ans et 12 ans. Comme on l'apprend, une fille sur quatre a envie de devenir célèbre, de devenir vedette et connue par n'importe quel moyen. Et ce n'est pas seulement un rêve. Parce que leurs parents les aident à atteindre leur but. Il y a mille et mille et une mères qui inscrivent leurs enfants dans des agences de mannequin dès l'école maternelle, même à la crèche (!).



Frei a parlé au chef d'une agence qui a dit recevoir cent lettres par jour de mères qui parlent de leurs enfants qui rêvent de célébrité et de mannequinat. Et finalement, on s'aperçoit que le bébé n'a que six mois...

Frei a montré une fille de 7 ans qui va fréquemment chez l'esthéticienne et chez le masseur et se maquille. Le problème, c'est que sa mère aussi pense que c'est naturel. Et la fille pense qu'elle en a besoin parce qu'elle n'est pas belle sans cosmétique. Sa mère est d'accord avec elle... La fille a ajouté qu'elle veut être connue. Dans quel domaine ? C'est peu important. Être sur des affiches, être dans des magazines, être à la télé. Cela lui est égal.

Qui sont les responsables de ce problème ? Ce sont d'une part (naturellement) les parents, d'autre part la société. Les parents sont responsables parce que tout dépend de l'éducation qu'ils donnent. Si l'enfant entend depuis son enfance qu'il sera mannequin et célèbre, il pensera que c'est normal. Peut-être que dans la plupart des cas, ce sont les parents qui veulent devenir vedettes grâce aux médias ou par n'importe quel autre moyen. Car s'ils n'ont pas pu accomplir ce rêve, ils peuvent le réaliser quand même à travers leurs enfants... Ainsi, ils reçoivent aussi un peu de gloire. Mais à quel prix...

Je pense que c'est la société qui a de plus en plus d'influence sur les jeunes. La société et la presse people accordent une trop grande attention aux stars et à l'apparence physique. C'est pourquoi la nouvelle génération grandit dans un environnement de plus en plus artificiel où l'apparence est trop importante.

On devrait réfléchir un peu et les parents devraient faire plus attention à leurs enfants, et leur donner l'exemple. Pour qu'ils aient la chance de vivre heureux.



La mémoire, c'est la vie!

La mémoire est une valeur considérable dans notre société, une clé de la réussite à l'école et dans la vie professionnelle également.

À l'école, par exemple, les élèves qui retiennent facilement les cours obtiennent de meilleures notes que les autres. « Les capacités de mémorisation expliquent 75% des résultats scolaires et celles de raisonnement, 25% seulement », constate le psychologue Alain Lieury.¹

A quoi sert la mémoire? À vivre. Sans elle aucun être vivant ne pourrait exister, survivre dans son milieu et s'adapter aux changements. Donc, du point de vue biologique, la mémoire c'est la vie.

Les scientifiques trouvent qu'il y a en elle une force de sélection incroyable qui s'est manifestée tout au long de l'histoire de l'évolution. Ainsi depuis l'apparition de l'Homo Sapiens, il y a 150000 ans, la mémoire est devenue la colonne vertébrale des acquis culturels humains. On ne peut pas retrouver tout cela chez les insectes, les crustacés, les mollusques ni chez les chimpanzés. Toutefois, ce dernier se trouve tellement proche de l'homme...

« Pas de vie sans mémoires », confirme le neurobiologiste Alain Prochiantz. Il en parle au pluriel en la classant en trois catégories : génétique, individuelle et culturelle.²

« Si d'un oeuf de poule sort toujours une poule, c'est tout simplement parce que les gènes conservent la mémoire de l'espèce, » explique-t-il.

Si cette mémoire chimique de l'ADN - qui se transmet génétiquement d'une génération à l'autre - n'existait pas, il n'y aurait pas de poule, ni d'espèce. Sans cela, les organismes supérieurs ne disposeraient pas non plus de leur mémoire instinctive, propre à chaque être humain. Ce dernier

permet aux vivants de se nourrir sans aucun apprentissage préalable, de se défendre, en un mot de survivre.

À côté de cette mémoire innée, l'homme jouit également d'une mémoire individuelle acquise que les biologistes appellent épigénétique.

D'après Jean-Pierre Changeux, chercheur à l'Institut Pasteur, auteur du best-seller « L'homme neuronal »³, cette mémoire-ci est fondée sur les traces des expériences positives et négatives vécues qui se mettent en place dans le cerveau. Ainsi, en les classant petit à petit, l'individu parvient à former une image personnelle du monde extérieur.

Certains estiment que les expériences négatives créent plus rapidement une trace dans le cerveau. « On se souvient mieux de ce que l'on a appris dans la douleur », dit Pierre Amoyal.

Enfin, les mémoires génétique et individuelle s'unissent et conçoivent une mémoire collective : c'est ce que l'on appelle la culture.

Malgré la présence des ordinateurs, téléphones portables et caulettes qui enregistrent des milliers d'informations, nous faisons appel inlassablement à nos facultés de mémorisation dans la vie quotidienne non seulement pour survivre mais aussi pour créer quelque chose de beau, d'utile, de durable.

La culture, comment se manifeste-t-elle dans notre société ?

Elle est « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent un groupe social »⁴. Elle comprend, à part les arts et les lettres, les droits fondamentaux de l'individu, ses manières de vivre, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

Gabriella Bandura
coquelicotrta@yahoo.com

¹ Alain Lieury, *Mémoire et réussite scolaire*, Dunod, 2003.

² Alain Prochiantz, *Machine-esprit*, Odile Jacob, 2000.

³ Jean-Pierre Changeux, *L'homme neuronal*, Fayard, Paris, 1983.

⁴ <http://www.wikipedia.com>

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ :

vacances et études



Olga Sarolta Rauzs, étudiante du département de français, a participé à une université d'été à Strasbourg grâce à une bourse. Elle a pratiqué la langue française et elle a eu aussi le temps de connaître la région.

Grâce à quelle bourse as-tu pu aller à Strasbourg ?

Grace à une convention entre l'Université de Szeged et celle de Strasbourg. Dans le cadre de celle-ci, chaque année, deux étudiant(e)s du Département de français peuvent y aller. Cette année, une de mes

camarades et moi, l'avons obtenue et on a pu passer un mois à Strasbourg et étudier en ayant des vacances aussi. D'ailleurs, cette année, le programme était particulièrement international, parce qu'il y avait des Turcs, des Australiens, d'autres étudiants venaient des États-Unis, d'Israël, du Japon ou de Chine, bref, de toutes les régions du monde.

A quels besoins la bourse pouvait-elle subvenir ?

D'abord, on savait qu'elle pouvait subvenir à tout sauf au voyage, puis quand nous sommes arrivées, il s'est trouvé que c'est nous qui devons payer nos repas aussi. C'était une surprise assez fâcheuse, mais il y avait quelque chose qu'on ne savait pas : on a reçu notre bourse en argent liquide et, de cette façon, tout s'est bien passé.

De quoi votre programme était-il composé ?

Le matin, on avait des cours de langue obligatoires et l'après-midi des cours documentaires sur l'Union Européenne, l'Alsace ou sur la littérature et la philosophie françaises, par exemple. En plus, on a fait des sorties à la Cathédrale de Strasbourg et dans les villes et les villages environnants aussi, surtout les week-ends, ainsi c'était vraiment instructif.

Pendant un mois, as-tu eu le temps de connaître Strasbourg ? Ça t'a plu ?

Ce qui m'a le plus plu, c'était que cette ville est à peu près aussi grande que Szeged. J'ai été surprise parce que je croyais que c'est une métropole. On peut bien la connaître en deux

semaines. Ainsi, c'était un peu gênant parce qu'un mois était largement suffisant pour la connaître mais d'autre part, ce n'était pas une période longue comme un séjour Erasmus, par exemple. Mais c'est une ville très charmante, impressionnante, sur la rive d'une rivière et ils ont vraiment bien gardé les caractéristiques médiévales.

As-tu progressé en français pendant ce temps ?

C'était vraiment très bien de pouvoir parler aux Français, j'ai ainsi pris davantage confiance en moi. Les cours ne m'ont pas beaucoup aidée après deux ans à l'Université parce qu'ils étaient de niveau débutant. Mais c'était utile de toute manière, car, sauf avec ma camarade hongroise, je devais parler à tout le monde en français.

Est-ce que tu aimerais participer à un échange plus long ?

Bien sûr, si j'en avais la possibilité, je partirais encore à l'étranger. Maintenant, je dirais en France, mais naturellement, si j'avais la possibilité d'aller en Angleterre, je ne refuserais pas.

Erika Elek
ereikhee@gmail.com





NOS AÏEUX PARTOUT DANS LE MONDE



J'ai reçu un petit message de Marie-Anne au début du mois de juillet qui m'invitait à rencontrer deux Français courageux qui font le tour du monde en bicyclette. « Eh, bien – pensais-je. Ça m'intéresse. On ne voit pas tous les jours de tels cyclistes. Allons-y... »

Le soir, lorsque je suis arrivé, ils visitaient Szeged, mais en attendant j'ai pu examiner leurs deux vélos bien chargés. Nous nous sommes mis à l'aise dans l'appartement puis la conversation à cinq – deux Françaises, un Français, une Hongroise et un Hongrois – a pu commencer. Tout d'abord, les deux aventuriers se sont présentés. Ils s'appellent Florine Estève et Alexis Guérin. Ils ont décidé de se lancer dans un projet assez remarquable, intitulé « Aïeuls d'Aïlleurs ». C'est la connaissance plus profonde de la vie des personnes âgées qui se cache derrière : c'est surtout parler avec eux, connaître leur mode de vie, leur poser des questions qu'on ne pose pas en général. L'une de ces questions sonde leurs idées sur la mort, l'autre, ce qu'ils font dans la vie, s'ils sont heureux, contents ou non. Ces deux jeunes gens observent leurs conditions de vie et la comparent avec celles des autres pays qu'ils traversent au cours de leur voyage de 13-14 mois. Il est intéressant, par exemple, de voir les différences entre ceux qui passent leurs journées dans une maison de retraite et ceux qui mènent une existence indépendante.

Ce voyage, ils le font en mettant entre parenthèses leurs emplois. Non, ils ne sont pas multimillionnaires ; ce qui rend possible une telle absence dans la vie de tous les jours, c'est l'argent qu'ils ont économisé, et surtout des subventions et notamment celle

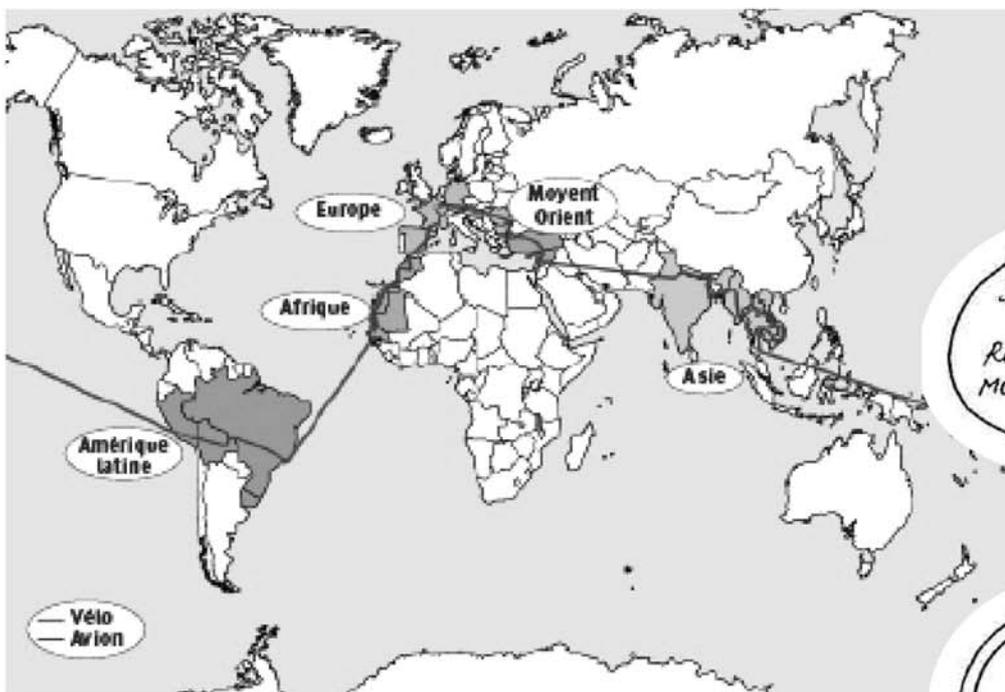
du groupe Médéric qui les parraine officiellement. Au bout d'à peu près un an, ils auront effectué plus de 25 000 km, ce qui est impressionnant, vu les conditions. Bien que la distance nous semble effrayante, ils la parcoureront en quatre étapes. Chaque étape est reliée par un voyage en avion (entre le Proche-Orient et l'Inde, entre l'Extrême-Orient et l'Amérique du Sud, puis entre celle-ci et l'Afrique équatoriale). Le reste est à faire surtout en vélo !

Ce n'est pas un record qui sera enregistré par le *Guinness book des records* mais un projet qui nous montre que les limites de la performance humaine sont loin de ce qu'on expérimente habituellement. Et dire qu'ils n'ont jamais pratiqué ce sport professionnellement... Maintenant – si tout s'est bien passé – ils sont en Birmanie. Leur retour en France aura lieu à la mi-août 2008.



FLORINE ET ALEXIS, BON COURAGE POUR CE QUI RESTE !

Leur itinéraire :



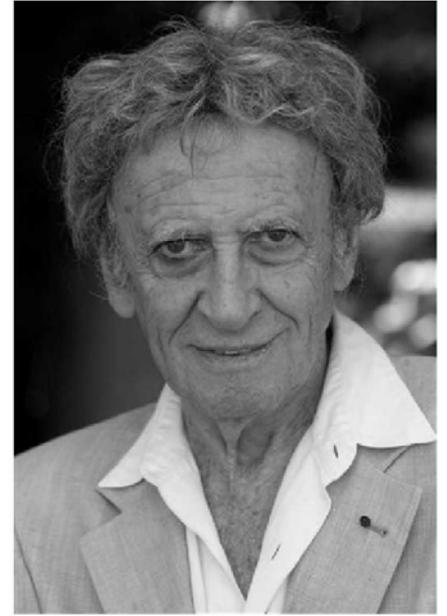
András Gál
bandi.monopol
@hotmail.com



Marcel Marceau (1923-2007)

- Mort du grand poète du silence -

M comme Mime... M comme Marcel Marceau... il nous a quitté le 22 septembre 2007. Dans l'esprit de plusieurs générations, il restera comme Bip, un Pierrot blafard à la bouche rouge sang et au geste aérien. Le mime Marcel Marceau, surnommé le « Charlie Chaplin du mime », s'est éteint à l'âge de 84 ans, après 60 ans d'une carrière exceptionnelle.



Quand j'ai entendu pour la première fois le nom et la nouvelle de la mort du mime Marceau, j'ai été incapable d'évoquer cet homme, son visage. Arrivée à la maison, j'ai cherché sur Internet. Je m'en suis souvenue... Quand j'étais petite, à la télé, je regardais avec émerveillement « cet homme muet avec ses gestes et avec une bouche rouge ». Marcel Marceau avait un don unique qui lui permettait de donner vie à toute une galerie de personnages. Artiste, mime, comédien, metteur en scène, mais également peintre et acteur...



Le petit Marcel a découvert le monde de la musique et

du théâtre grâce à un père boucher et baryton qui l'emmenait au spectacle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a eu une vie terrible, son père est mort dans le camp d'Auschwitz. Ainsi, il a pris le patronyme de Marceau, à cette époque, pour cacher ses origines juives. Puis le jeune Marcel s'est engagé dans la Résistance, fabriquant de faux documents et aidant un cousin à cacher des enfants juifs.

A l'âge de 20 ans, il avait déjà décidé de devenir « mime ou rien ». A mon avis, il a pensé que cet art est parfait pour tout exprimer... Toute sa douleur.

« *La parole n'est pas nécessaire pour exprimer ce qu'on a sur le cœur* », disait-il toujours. Grâce au personnage de Bip, il est devenu le maître incontesté de l'art du mime, ou du mimodrame. En fondant sa propre compagnie de mime, la seule au monde, il avait inscrit au

répertoire des mimodrames et des pantomimes tels que *Le Manteau*, d'après Gogol, *Le Joueur de flûte*, *Paris qui rit*, *Paris qui pleure*, etc.

Un jour, le mime a rencontré Michael Jackson au Beacon Theater de New York. Le célèbre chanteur s'était fortement inspiré de « la marche contre le vent » de Marceau pour son fameux *Moonwalk*, faisant là un énorme coup de pub au mime.

Marcel Marceau n'avait jamais cessé de pratiquer son art, bien que plus rare sur scène ces dernières années. « *Si vous vous arrêtez quand vous avez 70 ou 80 ans, c'est fini. Il faut toujours continuer à travailler* », affirmait-il en 2003.

Avec sa mort, le monde a perdu le plus grand des Pierrots du XX^e siècle et la France a perdu un de ses ambassadeurs les plus éminents.



1923

Marcel Mangel est né dans une famille juive polonaise de Strasbourg.

1944

Avec la Libération, sa vie d'artiste a pu commencer ; il s'est inscrit à l'École d'art dramatique Charles-Dullin, où il a appris sous la direction du célèbre mime, Étienne Decroux.

1947

Au Théâtre de Poche à Paris, le jour de son 24^e anniversaire, Marcel Marceau, Bip est né, Pierrot lunaire à l'oeil charbonneux et à la bouche carmin, fleur rouge et haut-de-forme, solitaire et agile, « hurluberlu bla-fard ».

1955

Son premier spectacle outre-Atlantique.

1968

C'est la première fois que l'on entend sa voix dans *Barbarella* (le film de Roger Vadim).

1978

Il crée sa propre compagnie, puis l'École internationale de mimodrame à Paris.

1991

Il devient membre de l'Académie des Beaux-Arts.

1993

Il fonde sa nouvelle troupe : « La Nouvelle Compagnie de mimodrame Marcel Marceau »

1995

Le mime rencontre Michael Jackson au Beacon Theater de New York.

le 22 septembre 2007

Il est mort « entouré de sa famille » à Cahors.

le 26 septembre 2007

Il a été enterré dans la vingt-et-unième division du cimetière du Père-Lachaise à Paris.



PEUGEOT : PASSÉ ET PRÉSENT

Pourquoi Peugeot ?

J'ai toujours admiré les belles voitures, et il y a dix ans, j'ai vu une automobile extraordinaire, la plus belle voiture que j'avais jamais vue ! C'était la Peugeot 206 avec son design typique.



Depuis, partout où je marche, mes yeux cherchent toujours ce chef-d'oeuvre magnifique avec le lion caractéristique d'un des plus importants constructeurs d'automobile française.

Ces émotions m'ont conduit à surfer sur des sites Internet consacrés aux voitures et à lire les actualités de Peugeot de temps en temps.

Ça m'a aussi inspiré pour mon apprentissage dans les langues étrangères.

Pendant mes études, cet enthousiasme a commencé à faiblir graduellement, car je n'entendais que quelques

petites nouvelles sur cette entreprise. Mais il y a quelques semaines, j'ai vu la publicité de la Peugeot 308 (un nouveau modèle).

Celle-ci a éveillé ma curiosité et j'ai commencé de nouveau à lire plus attentivement les actualités de l'année 2007.

En me plongeant dans les détails, j'ai pensé que ce n'était pas suffisant de me cantonner à ces simples informations, si je voulais mieux comprendre l'origine de ces véhicules au lion.

Alors j'ai lu des informations concernant Peugeot en général, et cette petite recherche m'a montré que l'histoire de ces automobiles et de

Peugeot est plus particulière que je ne le croyais auparavant.

Alors, voici quelques informations fondamentales que j'ai trouvées au cours de ma petite recherche...



Les origines

Les frères Peugeot ont fondé la première entreprise en 1810 (cela s'appelait : « Peugeot Frères »). Une nouvelle époque a commencé dans la vie de cette famille, celle de l'industrialisation, contre le passé agricole .

Au début, ils produisaient des produits manufacturés, et seulement en 1885, ils se sont lancés dans la fabrication de véhicules de différentes sortes.

Les vertus des produits de Peugeot (la force, la résistance et le caractère) sont parfaitement symbolisées par « le lion de Peugeot », qui est apparu en 1850 et accompagnait la fabrication de ses produits depuis ce temps.

Les succès

Leur premier modèle à quatre roues est apparu en 1890, mais après une vingtaine d'années, Peugeot fabriquait la moitié des autos françaises. Ils avaient déjà pas mal de succès dans le domaine de la voiture de sport aussi.

Après une quinzaine d'années (en 1928), leur première voiture diesel est arrivée et on a pu découvrir les fameux chiffres de Peugeot qui existent encore aujourd'hui (le premier exemple était la 201).

La 401 Eclipse sortie en 1935 est la première automobile cabriolet, qui a permis à de nombreux visiteurs de découvrir la formule du toit rétractable.

La 402 signifiait le début de la mode des formes aérodynamiques. Depuis 1967, cette grande entreprise est devenue PSA Peugeot-Citroën, après avoir acheté 90 % des actions de Citroën. Peu de temps après, il y a eu quelques nouveaux modèles. À mon avis, les informations suivantes sont encore dignes d'être mentionnées :

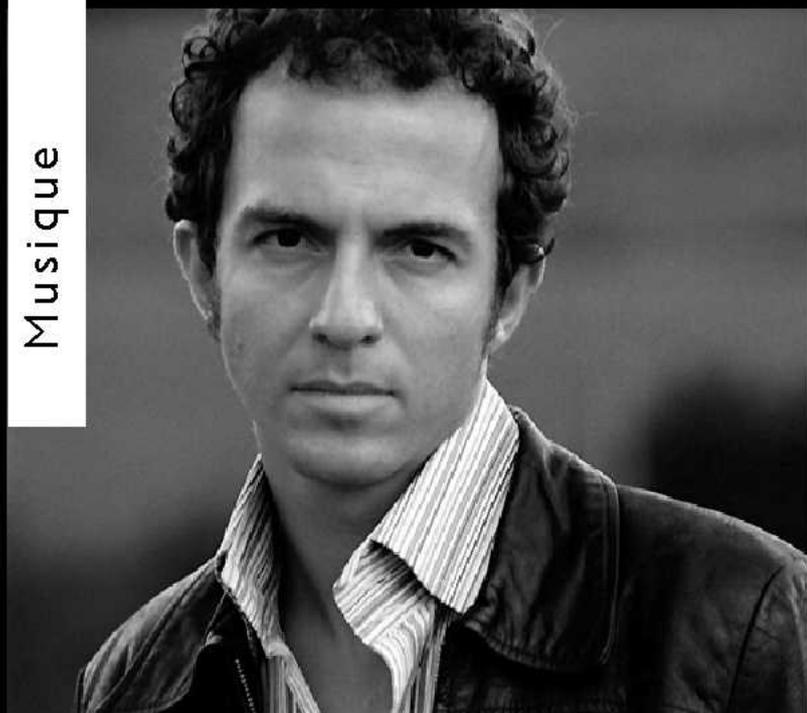
En 1980 commence un triomphe de dix-huit ans pour la 205. Son nombre d'exemplaires (5 278 000 pièces) sera surpassé seulement par la 206 dont le six millionième exemplaire est sorti des chaînes de l'usine de Wuhan en Chine, à la fin d'avril. La 206 a été vendue dans 150 pays dans le monde entier, avec 6 carrosseries différentes. Ces deux modèles sont les plus recherchés. Est-ce que le dernier modèle, la 308, aura un tel succès ?

On ne peut pas savoir, mais depuis octobre, on peut le voir en Hongrie aussi, alors on pourra bientôt savoir quel destin l'attend.



CALOGERO

Musique



Né le 30 juillet 1971, fils d'immigrés siciliens, habitant dans la banlieue de Grenoble, Calogero Maurici est devenu l'un des chanteurs français le plus populaires de nos jours. Il a commencé sa carrière par le groupe « Charts » (formé avec son frère Giocchino et Francis Maggiulli un ami d'enfance). Ils ont produit 5 albums. Mais le succès n'est venu qu'après le début de sa carrière solo. Avec son nouveau groupe, ils jouent du pop-rock, ils ont déjà 4 albums (Entre autres : Calogero, Calog3ro, Pomme C), et le disque live 1.0. J'ai choisi 5 chansons pour faire découvrir sa musique.

SI SEULEMENT JE POUVAIS LUI MANQUER

Il y a tant de famille, où à cause d'un divorce, ou à cause d'un décès, le jeune enfant reste avec un seul parent. Mais comment peut-il comprendre : pourquoi tout le monde a deux parents, mais lui, un seul...? Il est impossible de comprendre... Heureusement, le père de Calogero était toujours avec lui, mais il a vu tant d'exemples dans son entourage, qu'il a dû écrire *Si seulement je pouvais lui manquer*. Attention : une chanson à faire pleurer...

SAFE SEX

Nous pouvons comprendre facilement de quoi il s'agit en lisant le titre : (même si nous ne parlons pas en anglais...) sur le sexe sans risque. Je n'en écrirais pas plus, lisez le texte...

POMME C

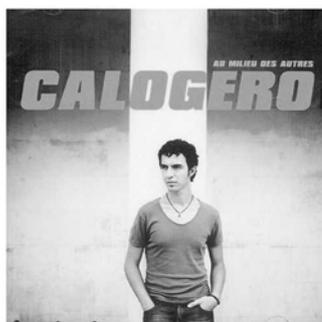
Aujourd'hui, il y a de plus en plus de personnes qui essaient de connaître le Grand Amour sur Internet. C'est une façon spéciale de faire des rencontres, car nous ne voyons pas la personne tout de suite. Calo chante sur un homme qui a rencontré une fille sur Internet, ils ont échangé des photos, et des emails, et l'homme (avant la rencontre en 3D) tombe amoureux d'elle.

FACE À LA MER

« On ne choisit ni son origine, ni sa couleur de peau » - la chanson commence par cette phrase. La vie des enfants habitant les ghettos est très difficile, ils ont beaucoup plus de problèmes, et connaissent plus de dangers que les jeunes vivant dans des circonstances plus agréables. Afin de lutter contre la discrimination, on diffuse son clip à la télévision.

LES HOMMES ENDORMIS

Calogero parle d'une idée très intéressante et sympathique : il chante sur les hommes qui dorment, et qui (en dormant) ne peuvent pas faire la guerre, ne peuvent pas être agressifs... Il veut que « le temps des hommes endormis » vienne, et qu'il y ait la paix dans le monde.



SI SEULEMENT JE POUVAIS LUI MANQUER

Est ce qu'il va me faire un signe
Manquer d'amour
N'est ce pas un crime
J'ai qu'une prière à lui adresser
Si seulement
Je pouvais lui manquer.



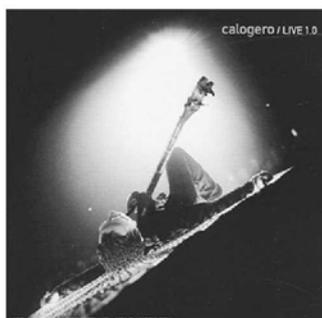
FACE À LA MER

Face à la mer
J'aurais dû grandir
Face contre terre
J'aurais pu mourir.



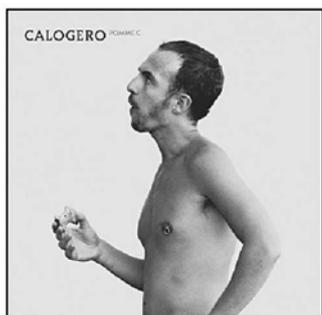
SAFE SEX

Si tu me vois
rougir.
Commencer à grandir.
Dans la montée des sens
Je compte sur ta présence.
Mais attends les préambules
Pour sortir de ta bulle.
Je te préviendrai d'avance
Quand viendra ta chance.
Prêt pour le voyage
Safe sex.
Même s'il n'y a rien qui presse
Prêt pour le voyage
Safe sex.
Juste ce qu'il faut de paresse
Laisse toi aller au plaisir
Pour un aller sans revenir
Prêt pour le voyage
Safe sex.



POMME C

J'ai son image
J'ai son email
Son coeur au bout du clavier.
J'ai son visage
Et l'envie d'elle
Sans jamais l'avoir touchée.



LES HOMMES ENDORMIS

Et puisque les hommes endormis
Ne font pas de mal à leurs ennemis
Vienne oh que vienne la nuit.
Et puisque les hommes allongés
Ne lèveront ni le poing ni l'armée
Vienne oh que vienne la nuit.



Le dernier match

2006, en Allemagne. Après avoir gagné la médaille de bronze, les Allemands, les hôtes, ont répondu aux exigences de leurs supporters, ils jouaient ingénieusement et toute la nation était heureuse en voyant leur performance, donc une ambiance fantastique, un bonheur sans nuages précédait la dernière journée du tournoi.

Il y avait seulement un match qui restait, mais celui-ci était sans doute le plus important, le match que tout le monde regarde avec une attention soutenue, le match où on peut traverser l'enfer des enfers et où on peut également aller au paradis : la finale de la Coupe du Monde de football. L'équipe qui gagne entrera dans l'histoire du football, mais personne ne se souviendra du nom de l'équipe perdante et elle tombera dans l'oubli. Les deux participants de la finale étaient les Bleus et le Squadra Azzurra, autrement dit, l'équipe française et la sélection italienne.

Les premiers mentionnés ont essayé de faire oublier leur échec précédent en 2002 (au Japon, à leur grande honte, les Français ont été éliminés sans aucun but marqué), tandis que ces derniers devaient jouer avec une pression énorme pesant sur eux à cause des scandales du championnat italien (matches truqués, corruption etc.). Mais voyons maintenant le chemin que les Bleus ont parcouru jusqu'à la finale.

Concernant le tirage au sort (groupe G), les adversaires n'étaient pas imbattables, bien que la Suisse ait semblée dangereuse. Après les deux premiers matchs, les Français ont fait seulement deux matchs nuls (0-0 contre la Suisse et 1-1 contre la Corée du Sud), ce qui était vraiment très peu, donc l'affrontement contre le Togo devenait essentiel pour la qualification. Finalement, les élèves de Raymond Domenech ont remporté la victoire (2-0) et se sont qualifiés pour la phase d'élimination directe où l'équipe a pris son essor : tout d'abord, une victoire assurée sur les Espagnols (3-1 : *Ribéry, Vieira, Zidane, David Villa*). Puis, selon beaucoup d'experts, le meilleur match du tournoi, les Bleus contre le Séléção ! Mais ce soir-là, ce sont les Français qui dansaient la samba et ils ont sorti un jeu d'anthologie grâce auquel ils ont battu les Brésiliens, la sélection favorite avant la Coupe du Monde (1-0 : *Thierry Henry*) ! Seulement un Brésilien était sur le terrain et il s'appelle Zinedine Zidane. C'est vrai, Zizou était le plus grand, la figure de proue de son équipe et grâce à lui, les coqs chantaient déjà dans la demie-finale où ils rencontraient les Portugais. Arriver en finale ou trébucher sur le seuil, c'était la question. Mais Zidane et les autres brillaient et ils pouvaient se dire finalistes (1-0 : *Zidane*) ! En 1998, ils ont gagné la Coupe, Zizou avait marqué deux buts contre

les Brésiliens, mais qui va soulever le trophée cette fois-ci ? La France ou l'Italie ?

La première période a commencé rapidement, avec d'entrée de jeu un penalty concédé à la France par Materazzi. Zidane le tirait et ouvrait le score, grâce à une Panenka osée. Le ballon a heurté la barre transversale avant d'entrer dans le but, puis d'en sortir ! L'Italie a vite réagit avec une égalisation de Materazzi, coupable quelques minutes plus tôt du penalty. Une superbe tête sur un corner de Pirlo pour le défenseur de l'Inter, qui devançait Vieira. Après cela, le jeu a été dominé par les Français, mais personne n'a marqué pendant le temps réglementaire, donc la prolongation était inévitable, c'est-à-dire, 30 minutes en plus. Et quelque chose s'est produit. Quelque chose, qui a changé l'issue du match, mais qui est plus important, l'appréciation d'une carrière, d'une oeuvre brillante. Un coup de tête sur la poitrine de Materazzi, et Zidane, le capitaine des Bleus a été expulsé. Il était notoire qu'il finirait sa carrière active après le tournoi, mais c'en était un achèvement indigne, un conte de fées avec une fin tragique. Au lieu de la Coupe, Zinedine Zidane, l'un des plus grands footballeurs de tous les temps, a reçu un carton rouge. Stupéfaction!

Comme la prolongation s'est terminée, le temps des tirs au but, des penaltys est venu !

Tous les joueurs ont marqué, sauf David Trezeguet (c'est la barre qui repoussait le ballon) et ainsi c'est Cannavaro qui a pu faire une bise sur la Coupe sacrée (Italie /France : 1-1 /5-3/). L'Italie sur le toit du monde, les Bleus ont dû se contenter de la médaille d'argent.

Mais il faut envisager l'avenir avec confiance, en 2008, le Championnat d'Europe offrira une chance pour corriger le tri, sans Zidane, c'est bien vrai.

István Frányó
franho@freemail.hu



L'horoscope pour l'année 2008



Bélier

21 mars - 20 avril

L'année 2008 sera particulièrement faste pour vous. Peu de planètes seront en mauvais aspect avec votre signe. Vous vous sentez capable de faire tout ce que vous vouliez auparavant. Dans la famille, vous serez moins motivé par contre vous allez vous lancer dans votre travail avec plein d'énergie. Les mois de mars, avril et septembre seront spécialement animés. Quant à l'amour vous allez ouvrir votre coeur, vous serez amoureux très souvent. Faites du sport si c'est possible au moins pendant 2 mois.



Taureau

21 avril - 21 mai

C'est l'année du changement ! Vous remettez tout en question : travail amour, famille... la rupture se fera avant la fin de l'année. Il y aura un changement de rythme dans votre activité professionnelle. Que ce soit dans le domaine sentimental ou professionnel, vous bougerez et votre vie ne sera plus aussi calme qu'avant. Si vous êtes en couple vous douterez de la profondeur de vos sentiments. Si non, vous allez éviter de vous attacher. Parmi vos amis vous allez oublier vos soucis. A cause de petits problèmes de santé, il faudra prendre conscience que votre vie est précieuse.



Gémeaux

22 mai - 21 juin

En début d'année vous aurez beaucoup de choses à faire et vous serez très dynamique. Au mois de juillet vous pourrez vous reposer parce que vous n'aurez pas les moyens pour avancer dans votre travail. Vous triompherez dans tous les domaines. Avec votre partenaire vous vivrez dans une totale harmonie. Si vous êtes célibataire il est très possible que vous rencontriez quelqu'un. Essayez de vous relaxer un peu à la fin de l'année. Vous vous sentirez en pleine forme prêt(e) à conquérir.



Cancer

22 juin - 22 juillet

Au début de l'année ce sera la continuation de votre mode de vie. Vous aurez envie de nouveauté et vous aurez besoin de changement. A partir du mois de septembre l'année sera favorable. Vous serez passionné par votre activité professionnellement, vous serez au top cette année et, si vous êtes en couple vous voudrez changer, si non vous voudrez rester seul plutôt que mal accompagné. Vos migraines vous feront souffrir cet hiver mais rien de grave. Évitez les sports violents.



Lion

23 juillet - 22 août

Bonne nouvelle ! C'est fini les retards, blocages et autres événements lourds. Vous serez bien dans votre peau. Les voyages dans le cadre professionnel seront plus fréquents. Au travail vous ferez ce qu'il faut au bon moment. En couple, vous vivrez des expériences inoubliable avec votre partenaire. Les célibataires vont regretter la vie seul et ils auront envie de la vie à deux. Vous aller sortir avec vos amis et rencontrer quelqu'un. Une santé de fer en cette année 2008.



Vierge

23 août - 22 septembre

Cette année sera plus stable que l'année 2007. Vous avez travaillé dur en 2007 donc vous allez récolter ces fruits. Après une période floue vous allez retrouver la stabilité. Vous allez peut-être même changer de pays de résidence ou de région. Il faut accepter les événements qui se présentent. En couple vous aurez des discussions très animées. Si vous êtes célibataire, vous serez plus confiant donc plus attirant. Prenez quelques jours de



Balance

23 septembre – 22 octobre

Les Balances vivront une année exaltante faite d'heureuses surprises. 2008 vous apportera tout ce que vous désirez en terme de fantaisie. Vous aurez besoin de sortir, de vivre et de bouger. Au travail la ponctualité n'est pas votre point fort. En couple vous vivrez des moments intenses et très forts qui resteront à jamais gravés dans votre coeur. Aux célibataires : vous séduisez par votre amour. Vous serez en pleine forme. Mais



Capricorne

22 décembre – 20 janvier

En 2008 vous aurez plein d'énergie, la routine du quotidien vous semblera un peu trop douce. Si vous désirez une promotion, il vous faudra vous montrer plus conciliant. En couple vous devrez vous montrer imaginatif pour sortir du rythme de tous les jours. Les célibataires vont découvrir une personne réellement intéressante. Vous ferez très attention à votre hygiène de vie. Soyez un peu moins exigeant avec vous-même.



Scorpion

L'année 2008 vous déboussolera un petit peu. La hiérarchie de votre entreprise pourrait bien changer. Ce sera à vous de vous adapter à votre hiérarchie et non l'inverse. Vous aurez une année plutôt calme au point de vue des sentiments. Ceux qui sont seul(e)s peuvent rencontrer une personne qui leur plaira. Cette rencontre sera le point fort de cette année. Protégez-vous des grands froids et faites



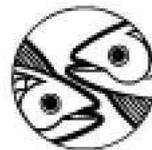
Verseau

Il faudra vous adapter à de nombreuses situations. 2008 sera une année agitée mais pas une année chaotique. Certaines affaires que vous attendez depuis longtemps pourraient vous être accordées. Si vous êtes en couple vous risquez peut-être de trouver la routine pesante aux côtés de votre partenaire. Si vous êtes célibataire, les relations stables et durables ne vous intéresseront pas. Adoptez une hygiène de vie plus saine.



Sagittaire

2008 devrait être une année toute douce comme vous les aimez. Vous attendez avec impatience que la douceur envahisse votre vie, ce sera chose faite. Vous resterez fidèle à vous-même au travail. Si vous êtes en couple, cette année sera placée sous le signe du bonheur et de la sérénité. Si vous êtes célibataire vous serez chanceux en amour en 2008. Vous avez de mauvais souvenirs de votre relation passée qui seront vite effacés. Vous ne supportez plus la vie en ville, et en plus elle ne



Poissons

L'année 2008 sera marqué par le grand amour. D'un point de vue professionnel pas de grands changements notables. Il sera question d'officialisation d'une relation amoureuse. Vous serez terriblement heureux de préparer cet événement unique. Si vous êtes célibataire, vous allez rencontrer quelqu'un et ce sera la période la plus importante de votre vie. Quant à la santé, elle ne pourra vous atteindre.

Erika Kovács
larose@freemail.hu

CONCOURS DE POÉSIE

Les poèmes suivants ont été écrits dans le cadre du concours de poésie lancé fin octobre 2007 au Département de français. Chaque poète a reçu un prix en récompense. Nous tenons ici à remercier l'Institut Français de Budapest pour avoir offert ces livres.

Acrostiche

Avec le stylo j'ai commencé le travail
 Car j'avais l'envie de faire ce projet qui
 Risque d'être plus insensé qu'une vision
 Organique d'un maître surréaliste
 Sans qu'il soit aussi bouleversant que celle-ci.
 Tout simple qu'il est, fruit de mes trouvailles,
 Irisé, il ressemble à la perle
 Car il est rond et ses vers reluisent, mais,
 Hélas, ce n'est qu'une image, qui, composée
 En étant tapée sur le clavier, se dissout.

András Gál
 bandi.monopol@hotmail.com

Vendredi treize

Viens, la nuit était trop orageuse
 Et j'ai vu des corbeaux voler sur les nuages,
 Neuf fois mon coeur s'est rabattu de crainte
 D'une voix distante dont j'ai ouïe les plaintes.
 Riant j'ai voulu la pousser de mon âme,
 Et je suis tombée sur mes genoux en larmes.

De loin tu m'approches, et je lève ma tête
 Inquiète que tes pas rencontrent les miens.
 Tu arrives palpitant. Tiens, ouvre-moi tes bras
 Rien que pour cacher le flot chaud de mes larmes.
 Embrasse-moi longtemps et quand je te regarde,
 llot, paix de mon coeur, ne te consume pas.

Zénith de l'horizon est d'où la pluie tombe,
 Et par ces cris c'est mon âme dont s'allège le fond.

Olga Sarolta Rauzs
 ashwarya4@gmail.com

R e m e r c i e m e n t s

Nous tenons ici à remercier ceux qui nous ont aidé à réaliser ce journal. Merci aux professeurs László Sujtó et Olga Penke d'avoir gentiment répondu à nos questions. Merci au Département de français pour la possibilité d'utiliser les ordinateurs pour nos travaux de mise en page. Merci à Edina Bozsó et à la direction de CORA pour leur soutien financier. Merci à Univdesign pour leurs conseils précieux. Merci à Dávid Báckai pour les photos de la visite présidentielle. Finalement, merci à tous ceux qui nous ont encouragés !

Au matin morose

La lune n'éclaire plus les petits chemins de la forêt,
Arbres, buissons penchent leurs branches,
Soleil se transforme en matière noire.
Obscurité ! Je le vois partout.
Le vent, c'est le vent qui me touche.
Incertitude ! Les aiguilles ne bougent,
Temps s'arrête infiniment.
Un autre univers amer où je me trouve
D'abord je m'arrête et puis
Étincelle ! une étincelle que j'attends impatiemment.

La mer est froide, c'est l'hiver.
Angoisse, crainte, je tremble.
Peut-être il ne fallait pas,
Effrayer, m'inquiéter, mais
Urgent d'oublier cette froidure
Rude, dure...

La pluie tombe à verse,
Aux champs, dans la vallée
Tout est calme.
Rire ! Moi, j'ai déjà oublié.
Imagine les jours heureux,
Sens la pluie sur ta peau,
Touche ces moments,
Et tu vas sentir ce
Sentiment mélancolique,
Sombre, chagrin,
Éternel.

Erika Kovács
larose@freemail.hu

Olivier

Ose être vraiment courageux !
Laisse toute ta vie derrière toi !
Impossible ? Ce n'est pas ton jeu.
Vis avec des gens inconnus sous le même toit
Irréalité dans une télé réalité toute nouvelle.
Eh, c'est le programme qui a toujours manqué
à tes journées.
Rencontrons-nous sur le bateau de luxe de ta
télé préférée.

Katalin Varró
varrokatalin@citromail.hu
(composé en classe)

R é d a c t i o n

Rédactrice-en-chef : Marie-Anne Nado

Journalistes : Gabriella Bandura, Éva Berki, Andrea Deim, Erika Elek, Eszter Fekete, István Frányó, András Gál, Marietta Kiss, Gábor Kotik, Erika Kovács, Ramona Kovács, Renáta Oláh, Olga Sarolta Rauzs, Kata Szilágyi, Adél Tóth, Adrienn Tóth, Csaba Valkai, Anikó Weisengruber

Conception graphique : Gábor Kotik, Ramona Kovács



ouverture spéciale pendant les fêtes :

du 1^{er} au 23 décembre de 7h à 21h

le 24 décembre de 7h à 14h

les 25 et 26 décembre : fermé

du 27 au 30 décembre de 7h à 21h

le 31 décembre de 7h à 14h

les 1^{er} et 2 janvier 2008 : fermé



Cora, un sourire de plus